

ANTIDOTE

Snyupfen
Union
Syndicale
Solidaires

QUAND LES FORETS, LE CIEL ET LA MER SERONT VIDES ...



L'HOMME COMPRENDRA QUE L'ARGENT NE SE MANGE PAS.

SOMMAIRE

	Page
Editorial	1
Forestiers de l'an 2000	2 - 5
Les forêts, d'hier à demain	6 - 7
Un partenaire comme un autre	8
Séminaire « Forêts et réchauffement climatique »	9 - 11
Brèves	12 - 13
Et c'est reparti	14 - 15
La peur au ventre	16 - 17
Le grand-duc et le pigeon ramier	18 - 19
Les oiseaux plus réactifs que nous	20
Les échos du bordel ambiant	21 - 25

Nous dédions ce numéro à notre ancien collègue **Claude Fournier** décédé fin septembre, qui a été trésorier du SNUPFEN Franche-Comté pendant de nombreuses années, et à deux confrères gardes-forestiers roumains **Raducu Gorcioaia** et **Liviu Pavel Pop** assassinés dans l'exercice de leur fonction, en septembre et octobre derniers, pour avoir pris, en flagrant délit de coupes illégales, des bûcherons à la solde d'organisations mafieuses.

EDITORIAL

En 2017, le milliardaire indien Adani a obtenu le feu vert pour l'exploitation de la mine de charbon Carmichael, une des plus grandes du monde (production de 60 millions de tonnes de charbon par an). La mine devrait créer de l'emploi en Australie et de l'électricité à 1 000 millions de personnes en Inde. « *C'est un grand jour pour le Queensland*, s'est félicité le ministre des ressources minières, Matthew Canavan, après l'annonce du groupe indien. *Il y aura un avant et un après*. Au niveau environnemental, l'après sera la destruction de la plus grande barrière de Corail. En plus des conséquences économiques pour l'Australie (+ 2 millions de touristes viennent la visiter), les répercussions écologiques et environnementales seront dramatiques : les services rendus par le récif corallien sont extrêmement nombreux (biodiversité importante, reproduction du poisson, protection des rivages)...

Il est souvent difficile de faire concilier développement économique et protection environnementale. Peut-on aussi condamner les pays émergents à vouloir se doter des facilités dont, nous pays développés, bénéficions depuis de nombreuses années ?

L'écologie et la protection environnementale seraient-elles un problème de « riches » ? Dans un monde où les inégalités économiques et écologiques sont croissantes, les règles relatives à l'environnement auront du mal à traverser toutes les frontières. La coopération internationale sera certainement la clé du succès ou de l'échec des questions environnementales.

On est loin encore de cet engagement coopératif, on est loin encore de notre engagement pour la sauvegarde de notre environnement.

Même si intellectuellement on admet que nos comportements influent sur le réchauffement climatique, quels efforts sommes-nous prêts à consentir ? Moins de voitures, moins de consommation, moins d'individualisme...

Et pourtant, tout comme le forestier doit préserver sa surface forestière, son état forestier, nous nous devons de ménager notre environnement. Tout ce que nous pourrions protéger donnera une chance supplémentaire à nos enfants, à nos petits enfants et leur permettra de vivre, et non de survivre. Nous en sommes là, et notre responsabilité est énorme.

L'avenir est ce que nous en ferons, ne baissons pas les bras.

Ensemble nous pourrions soulever des montagnes, ensemble nous pourrions inverser le cours des choses.

Bonne fêtes de fin d'année à vous et à votre famille.

Véronique BARRALON



FORESTIERS DE L'AN 2000...

J'ai commencé en 1998...

Une autre époque. Un triage de 800 hectares, deux communes. Le temps de faire les choses bien, propres, dans le détail. Le temps de discuter avec le papy qui sort son bois de la tourbière avec sa brouette, d'échanger avec les bûcherons, les ouvriers, pour qu'ils me racontent aussi, qu'ils m'apprennent. Les plus beaux hêtres se tranchaient à 3 500 francs du mètre cube et les feuillus précieux flambaient, vendus à la pièce sur les parcs à grumes, jusqu'à 90 000 francs du mètre cube ! Du jamais vu... En ce temps-là, les marteaux étaient toujours au coffre, à la division, gardés comme un trésor. On ne coupait les feuillus qu'en hiver, hors sève et on attendait le gel pour débarder. Le bûcheronnage était saisonnier... comme les dégagements sylvicoles.

Et puis, le 26 décembre 1999, j'ai compris...



J'ai compris qu'on ne maîtrise rien, tout forestier qu'on soit. Qu'on ne sait rien de l'avenir, du possible ou de l'impossible. Que la nature, quoi qu'il arrive, a le dernier mot. J'ai vu mes collègues perdre toute leur vie de travail en deux heures. Perdre tous leurs repères... Le monde entier est venu acheter du bois : on a rempli des wagons, des containers, qui partaient jusqu'au bout du monde. On a cubé pendant des mois, tous les jours, des milliers de mètres cubes, des kilomètres de grumes le long des routes. On était les forestiers de l'an 2000 et on avait l'impression de vivre l'apocalypse forestière... Les scieries locales ont fermé, une par une.

Mais la forêt a repoussé, riche de cette glandée qu'on attendait depuis quinze ans, de toute cette fructification miraculeuse, juste

avant Lothar. Elle savait, la forêt. Nous, forestiers de l'an 2000, allions passer notre vie à mener ces peuplements issus de cette terrible tempête. Mon premier triage ravagé, j'ai découvert la sylviculture extensive, le cassage, le traitement irrégulier. J'ai parié tout sur les bois façonnés pour maîtriser les exploitations, valoriser les bois. Tout ce qui prend du temps, mais qui préserve les sols, les semis. Parier sur l'irrégularisation, la diversité des essences qui donnent un max de chance aux peuplements de se remettre des aléas climatiques, de survivre aux attaques parasitaires. Dans des trouées de 200 hectares, les ouvriers ont repris le croissant. Et ils étaient contents. Et c'était beau toute cette régé mélangée, riche, vive... C'était beau, même s'il fallait lutter encore, pour que les crocodiles qui voulaient profiter de la tempête ne mettent pas la main sur ces forêts, ne massacrent pas les sols pour en faire des lotissements, des routes, des carrières, à coup de milliers d'euros. Des millions même parfois, promis en masse aux communes sinistrées, et même aux directions qui voyaient d'un bon œil arriver les 12 % de ces jolis bénéfices promis... Il a fallu convaincre, défendre, tenir bon malgré les menaces, montrer aux élus toute la richesse de ces milieux meurtris mais si importants.

Et puis il y a eu la réforme aussi...

On a lutté, oui, de toutes nos forces je crois. C'était beau. Nous étions ensemble, solidaires. Je pense vraiment qu'on a réussi à éviter le pire, malgré tout. Mon deuxième triage, sur 7 forêts, a pris d'abord une, puis trois, puis cinq forêts supplémentaires au fil des années. On m'a changé d'équipe, on m'a retiré les forêts debout pour des forêts rasées. On a eu la canicule aussi, en 2003, son lot de chenilles, de scolytes... On s'est mis à marteler à la peinture, toute la journée, toute l'année. A couper les bois en toute saison, à débarder par tous les temps, pour les ventes. Tout s'est mis dans le même rythme. Mais toujours, toujours la forêt repoussait. On nous disait tout ce qu'on ne ferait plus, que tout irait bien, parce que les communes s'en débrouilleraient plutôt que de payer. Mais elles payaient, les communes, cash, pour que surtout rien ne change.

A la seizième forêt qu'ils m'ont rajouté, j'ai dit non. Stop. J'ai laissé mes 500 cessionnaires, mes papys, mes conseils municipaux, mes petites et grosses mairies, mes bûcherons caractériels. J'ai choisi la montagne, plus loin, plus dure, plus rude, mais si belle aussi... La forêt des pentes et des roches, mélangée, jardinée. La francomtoise. J'y ai retrouvé le marteau et les saisons...

Et moi qui m'étais juré de ne jamais porter d'étiquette, j'ai sauté le pas : j'ai pris des engagements, vraiment, au SNU. J'ai porté ses valeurs, son cri, car c'était aussi les miens : quelles forêts pour nos enfants ? On a lutté oui, de toutes nos forces, défendu ces forêts et leurs forestiers. Mais s'engager, c'est s'exposer aussi. J'ai découvert le mépris de ceux qui font semblant de nous écouter mais qui n'entendent rien, parce qu'ils savent mieux. Le mépris aussi de ceux qui se demandent toujours : « *Mais que font les syndicats ???* » J'ai pris la morsure des sous-entendus... Ben oui parce que quand tu sièges tu n'es pas sur ton triage, donc tu ne fais rien. Et quand tu n'obtiens pas ce que veulent ceux que tu représentes, c'est que tu ne sers à rien, que tu es vraiment nul, que tu vas juste glandouiller avec tes potes pendant que les autres bossent ! Et si tu ne sièges plus parce que cette mauvaise foi en face est juste insupportable, ce gouffre entretenu entre la direction et notre réalité quotidienne, la malhonnêteté des promesses jamais tenues, quand en face de toi les dirigeants eux-mêmes s'assoient sur la loi pour faire la leur, quand tu renonces parce que même si tu dis non ça ne change rien... les autres, ceux qui restent en forêt sans sortir du bois, tu les entends encore : « *Mais que font les syndicats ?* ».

Et toi, tu fais quoi ?

J'ai vu les dépressions des collègues autour de moi, les burn-out. Les départs en retraite non remplacés. Les collègues déçus, aigris, plein d'amertume, partir soulagés en nous souhaitant bonne chance et bon courage. Les contractuels non renouvelés. Mais il y a eu de belles choses aussi. J'ai vu les jeunes arriver, motivés, heureux. On s'est mis à garder des bois bio, à tenir compte ça et là des sols, des oiseaux, de toutes ces espèces en train de disparaître. Les réseaux naturalistes se sont développés. Je me suis enrichi de toujours plus d'expériences, d'échecs et de réussites, de petites victoires et de grandes déceptions. Et puis, toujours, nourrissants, ces petits moments de grâce dans le quotidien du forestier : la lumière dans les houppiers en fin de journée d'automne, le givre qui fige la moindre brindille au petit matin, le faon niché et tremblant sous la ronce, la mer de nuage sous la crête... Le chant d'une Tengmalm au détour du chemin, le Grand Tétras levé au bout d'une virée ... Tous ces petits riens qui font que ton métier est l'un des plus beaux, que tu ne changerais pour rien au monde.

On s'est adapté aux nouveaux services, aux nouveaux départs, aux expérimentations, au TDS, aux nouvelles directives, aux contre-ordres, aux notes de service, à Teck, à ProdBois, aux services qui se vident, aux postes jamais pourvus, aux intérimis interminables. J'ai appris à dire non, encore. C'est très mal vu, mais salubre. On a aussi martelé des peuplements entiers de chênes de 45 au-dessus de rien, parce qu'il y avait du retard dans les aménagements, parce que la surface d'équilibre, parce que ceci, parce que cela. J'ai vu les prix des bois chuter toujours plus bas, remonter parfois avant de redescendre, la direction demande de prélever plus pour compenser. J'ai vu des bûcherons payer toujours plus de charges sans pour autant gagner un euro de plus. 100 francs du mètre cube en 1999, 15 € en 2019 : étrange, mais ça n'a pas bougé. J'ai vu des gros bois partir en tritu : des siècles de croissance pour finir en lamellé collé dans un meuble en kit qui finira à la déchetterie dans dix ans... Pour 38 €, 250 balles... Je ne m'y fais pas, ça me fait toujours mal, à chaque fois. Je préfère les savoir mourir en forêt de leur belle mort, servir d'abri aux insectes, aux oiseaux, aux champignons... J'ai vu des machines de plus en plus grosses, de plus en plus lourdes, sortir tout de la forêt, parfois jusqu'aux feuilles et aux aiguilles. J'ai vu des forestiers retourner marteler parce que l'objectif n'était pas atteint.

J'ai senti l'amertume de ceux qui n'avaient pas eu le concours, l'examen, des contractuels payés au lance-pierre et gentiment remerciés. Pour boucler le budget on a fermé le campus, vendu les Arcs, vendu le siège pour mieux le louer ensuite.

J'ai vu le bon sens se perdre, comme fondu, au nom du chiffre, des objectifs, et du budget ...

Et puis il y a eu 2019...



Ce printemps-là, j'ai compris plus encore. En 2019, les sapins se sont mis à sécher même en hiver. Même les plus beaux, surtout les plus beaux, les plus vieux, les plus grands, les uns après les autres. Ils se sont éteints, comme ça, soudain. Il s'est mis à pleuvoir des feuilles et des aiguilles, en plein été, même dans les jeunes peuplements, même dans les peuplements les plus mélangés, les plus sains, même en RBI. En plus des frênes qui mourraient déjà, se sont mis à sécher les hêtres, les sapins, les épicéas. Le paysage a changé, très vite, en quelques mois... J'ai marqué des bois secs ou en train de mourir tous les jours. Tous les jours. Et j'ai compris que moi, forestier de l'an 2000, je ne laisserai peut-être rien derrière moi... Rien du travail de toutes ces générations de forestiers, rien de ces vingt ans à y croire si fort. Le gibier en surpopulation bouffe tout en dessous, tout sèche au-dessus. Le gel de mai a cramé les feuillus, puis ils ont pris la canicule de juin, puis celle de juillet, puis celle d'août. En octobre, les scolytes continuaient encore dans les épicéas.

Et j'ai pleuré, oui, j'ai pleuré. Je n'ai pas honte de le dire. J'ai pleuré en martelant des sapins centenaires, qui se dressaient si fièrement hier encore. Je leur ai demandé pardon, à eux qui ont traversé les deux guerres, la sécheresse de 76 et celle de 2003, qui ont survécu à Lothar, à la neige, aux vents, aux orages et aux crues... Pardon, pardon pour les hommes... pardon pour tout ce carbone rejeté sans conscience, pardon pour cette insouciance surconsommation perpétuelle, pardon pour cette chaleur implacable qui vous tue... On savait, depuis longtemps, mais on a continué, comme si de rien n'était... Pardon, pardon... On a tous, chacun, notre responsabilité. Parce qu'on n'a pas entendu, pas cru, parce qu'on a pensé que c'était pour demain, et que demain ce ne serait pas pour nous, pas pour eux... Parce qu'on s'est laissé convaincre, qu'on a laissé gouverner les crocodiles, préservé notre petit confort... Parce que la lutte n'a pas suffi...

J'ai compris que mes petits-enfants ne connaîtraient pas ces forêts de grands bois, si fiers, si riches... Que le monde qu'on a connu jusqu'ici ne sera plus jamais le même.

Il y a, à un moment donné, quelque chose qui s'est brisé en moi...

On m'a dit de ne pas m'inquiéter, que ce n'était pas si grave. Que ça allait s'arranger. S'arranger ? Les étés à venir ? Les canicules, les sécheresses, les parasites, les tempêtes, les crues ? Non, soyons réalistes, honnêtes avec nous-même. Ça ne va pas s'arranger. Nous le savons très bien. Les sapins, les hêtres, ne sont pas faits pour des températures de 40°, des nuits sans rosée. Le chalar, les chenilles, les scolytes, non, ça ne va pas s'arranger.

Au bout de six mois, oui, finalement tout le monde a reconnu qu'il y avait là une crise, grave. Il y a des embauches de CDD, non affectables aux triages vacants bien sûr, des financements pour les camions qui emmènent les bois au large. Mais les feuillus précieux et les gros bois partent chez Ikea, les scieurs locaux n'ont plus de contrats, il a fallu leur vendre nous-même nos lots sans le service bois. On continue de marcher sur la tête, à l'envers...

Mais depuis quelques semaines, je sais, moi, forestier de l'an 2000, quel est mon projet pour les 20 prochaines années. Parce que, comme il y a vingt ans, les crocodiles vont revenir à l'assaut, auprès des communes démunies. Ils vont essayer de convaincre, promettre les milliers, les millions d'euros. Pour quelques hectares d'abord, de ci de là. Quelques lisières en plus.

Si nous n'avons, nous, en face, qu'un argument de dépenses et de plantations aléatoires à leur proposer, qui s'adapteront peut-être malgré les printemps secs, malgré le gibier, à coup de subventions, ou pas, si c'est ça notre réponse, on va droit dans le mur. Mais la forêt, résiliente, toujours, s'adaptera. Il faut juste lui laisser le temps et l'espace nécessaire. Préserver à tout prix cet espace, et ses sols. Ce ne seront plus les mêmes forêts, les mêmes arbres. Le climat nouveau est arrivé, et ce sont d'autres essences, d'autres équilibres qui vont se mettre en place. La forêt nouvelle s'adaptera. Laissons-lui juste le temps, les décennies nécessaires. Mais en attendant, nos arbres ne tiendront plus les sols de montagne, les roches, ne retiendront plus les crues, ne réguleront plus l'eau, là-haut. Alors partout, jusqu'au plus bas de la plaine, tous en subiront les conséquences. Nous n'en avons pas fini avec les inondations, ni avec les sécheresses. Malheureusement si nous, forestiers, sommes aux premiers fronts, je crains que tant qu'il y a de l'eau au robinet, peu de gens prennent vraiment conscience de l'urgence, de la gravité de la situation. Mais il va venir très vite le moment où l'eau ne coulera plus au robinet.

Bien plus vite qu'on ne le pense, car nous sous-estimons largement la part de la biosphère dans les équilibres climatiques. La disparition de la forêt, même juste pour un temps, même juste pour une ou deux générations humaines, c'est la disparition de la régulation de l'eau. Et ce n'est pas en jouant aux apprentis sorciers, en espérant accompagner les migrations des espèces végétales sans que l'on sache du tout quelle sera l'évolution du climat dans les 10, 20, 60 ans à venir, en plantant tout et n'importe quoi n'importe où, qu'on va éviter ça. Non, le boulot du forestier d'aujourd'hui et de demain ne sera plus de produire ou de récolter du bois, ouvrons les yeux, mais bel et bien de protéger. Et il faudra, pour s'en sortir, que cela soit la priorité absolue.

Protéger les forêts pour protéger l'eau, donc la vie

Pas seulement celle de la faune et de la flore, mais toute la vie, de toutes les espèces, nous, humains, compris. Et si cette protection des sols et de la résilience forestière naturelle, qui a juste besoin du temps et de l'espace nécessaire, ne devient pas une priorité absolue, si l'on ne prend pas conscience qu'il faut dès à présent s'adapter au temps dont elle a besoin, et non plus essayer de l'adapter au temps de nos courtes générations, alors nous allons, très vite, le payer. Très cher.

J'ai reconnu cette brisure en moi, je l'ai reconnue car je l'ai vue dans les yeux de mes collègues en 2000. Je l'ai vue aussi au fur et à mesure des réformes, des mouvements d'équipe, des suppressions de postes. Ajoutée aux divorces, dents qui poussent, crises d'ado, maladies, crise de la trentaine, de la quarantaine, ajouté au quotidien de tout à chacun, je n'oublie pas ceux qui ne s'en sont jamais remis... Mais cette brisure j'en ai fait une force aujourd'hui : mes yeux sont ouverts, je sais où est ma place, quel est mon rôle. Si le quotidien reste difficile, je sais, moi, mes priorités absolues. Et je sais combien chacun a besoin du forestier pour être là, pour protéger ce qui survit des feux à venir, de la destruction des sols forestiers, de la pollution et des crocodiles. Gageons qu'il faudra beaucoup, beaucoup de temps avant que cette prise de conscience monte jusqu'aux cerveaux encombrés de nos dirigeants. Espérons que lorsque l'eau ne coulera plus au robinet, que lorsque la Seine aura envahi Paris, ils feront le lien, et réfléchiront non plus en euros, mais avec du bon sens, non plus à échéance électorale, mais à l'échelle de la vie. Parce que c'est de la vie qu'il s'agit, aujourd'hui.

Je suis forestier de l'an 2000, et la première chose que j'ai appris, lorsque j'avais vingt ans, c'est que le forestier doit avant tout préserver sa surface forestière, l'état forestier. C'est ce qu'il y a de plus difficile, mais c'est notre métier, avant tout. Il est plus que jamais fondamental aujourd'hui. Tout ce que nous pourrions préserver donnera une chance supplémentaire à nos enfants, à nos petits-enfants, de connaître les arbres, les forêts, l'eau.

De survivre... Ne l'oublions jamais.



LES FORETS, D'HIER A DEMAIN

La longue histoire des forêts peut nous aider à penser les impasses dans lesquelles se trouvent les forestiers, confrontés à des phénomènes de dépérissements massifs. La pratique de quelques siècles de sylviculture a façonné peuplements et paysages. Avec le réchauffement des températures, cette parenthèse se ferme. Il s'agit à présent de maintenir actives les fonctionnalités écologiques des forêts et d'accompagner au mieux les nouveaux équilibres.

Les essences forestières qui composent les forêts sont apparues sur Terre il y a environ 20 millions d'années pour les feuillus, alors que les résineux étaient depuis longtemps présents. L'existence de nos forêts remonte à 2,6 millions d'années. En Europe, c'est après 100 000 ans d'absence que la recolonisation forestière a lieu après le retrait des glaciers, à raison de 400 mètres par année. Il y a 13 000 ans de cela, c'est à partir des zones refuges d'Andalousie, de Grèce et d'Italie du sud, que les essences recolonisent le continent pour atteindre la France, il y a à peu près 9 000 ans. Pour ce qui concerne la Franche-Comté, son manteau forestier remonte à 6 000 ans, et c'est sur l'humus plusieurs fois millénaire produit par les arbres que naîtra son agriculture au cours du 11^{ème} siècle.

Un changement d'usages



Le passage à l'agriculture dans le sillage de l'installation des premières abbayes dans notre région marque une 1^{ère} mutation, décisive. La seconde concerne de près nos pratiques et usages forestiers et a lieu vers les 13^e/14^e siècles. C'est en effet aux alentours de cette époque qu'une perception nouvelle de la forêt apparaît, celle d'une « rationalisation » de la ressource ligneuse nous disent les historiens, qui réalise le passage d'une « forêt usagère » à une « forêt capital ». Même si des usages plus anciens de la forêt sont avérés : le sel dans la région de Salins depuis mille ans, les mines de fer au Mont d'Or depuis la période carolingienne ou bien des hauts fourneaux à Rochejean dans le Doubs, dont un document détaille l'exploitation du bois dans

la forêt du Mont de la Croix voisine, les prélèvements restent cependant limités et ponctuels. Un traité de 1296 autorise encore par exemple les habitants du Val de Mouthe à « essarter » (défricher) « tant il leur plaît » dans les « Joux », c'est à dire dans les forêts de résineux.

Au 14^e/15^e siècle, c'est sous la surveillance des forestiers que différents modes de traitements voient le jour. Coupes par furetage et jardinage, coupes avec réserve de baliveaux, coupes à « fleur de terre » (pour favoriser les rejets), coupes à l'unité de surface (arpent/ quartier). L'ordonnance royale de Melun de 1376 prescrit le nombre d'« estalons » (baliveaux) à garder par arpent (1/2 ha env) et c'est dans le duché de Bourgogne qu'apparaissent à la fin du Moyen-Age les premières tentatives de plantations de chêne.

L'exploitation de la chaux dont certains artisans de St Claude deviennent les artisans itinérants, se multiplie dans la région, la cuisson de la poix utilisée pour faire de la colle, des chandelles et des torches ainsi que l'industrie du verre, très gourmande en bois, il faut en effet 1m³ de bois pour produire un kilo de verre, toutes ces activités industrielles nouvelles multiplient les conflits d'usage pour l'accès à une ressource limitée et indispensable.

« Tels des prédateurs, explique un livre récent, maîtres de forge et maîtres verriers entreprennent une migration originale, au gré de l'épuisement des écosystèmes ligneux exploités. Entre le 16^e et le 19^e siècle, leur périple les conduit des Monts de Bohême (Rep. Tchèque) à la Forêt Noire puis, de là, des Vosges au Jura et à l'Arc Alpin » (1). Les maîtres verriers itinérants installés par exemple dans la vallée de Joux en seront chassés au 18^e siècle pour les dégâts commis aux forêts. Plus anecdotique, les habitants de la vallée de Foncine (39) se feront une spécialité dès 1552 de la production de vases en bois.

Comme l'écrit l'Intendant forestier d'Alsace à Colbert qui déplore les résistances aux injonctions de l'Etat, les habitants dit-il « idolâtrant de leurs libertés forestières, ne rêvent que du *Golden Zeit* (le temps de l'Age d'or) ». Les Cahiers de doléance de 1789 ne feront que confirmer l'importance des enjeux forestiers locaux.

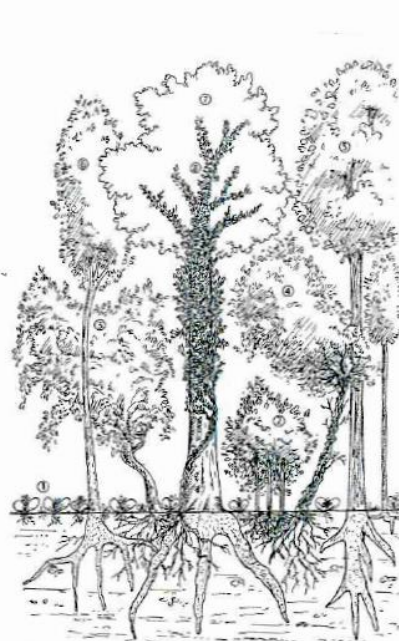
Les forêts : une affaire d'Etat

Engagé dans la voie de la centralisation forestière à compter du 16^e siècle, l'Etat amorce avec l'ordonnance de 1511, une « *rationalisation* » systématique de la ressource ligneuse. Refus et contestations locales se multiplient entraînant des batailles sans fins devant les tribunaux. A la « *forêt usagère* » mentionnée plus haut, qui satisfait aux besoins locaux des populations, se substitue en effet une « *forêt capital* » qui devient pour l'Etat un matériau stratégique. Les sylvicultures traditionnelles régionales sont alors systématiquement combattues. Et « *la contestation de l'ordre forestier issu de la réformation de 1669 débouche (ra) sur la revendication d'un maintien des sylvicultures traditionnelles régionales* ». Les Vosges, le Jura, les Pyrénées et les Alpes ne cesseront de réclamer le maintien d'une sylviculture élaborée aux temps médiévaux qui sera réduite à peau de chagrin, la futaie jardinée.

La conclusion sera tirée d'un livre superbement illustré cité en référence et qui a inspiré cette contribution:

« Sur le plan sylvicole, le Code (Forestier) de 1827 accorde la priorité à la production de bois d'œuvre et secondairement à la fonction protectrice ... Pour ce faire, on favorise les arbres à croissance rapide et leur régularité, autant d'atouts pour augmenter les recettes. Ainsi voit-on apparaître de nouvelles forêts composées de futaies régulières dans lesquelles sont introduites des essences à croissance rapide, souvent étrangères, comme les résineux (Epicéa, Pin noir d'Autriche, Pin laricio, Pin cembro, etc...). La prévention contre les désastres par la « *Restauration* » forestière contribua à créer des forêts mono spécifiques et régulières, par conséquent moins résilientes face aux aléas climatiques comme les tempêtes et les sécheresses... **Cela symbolise à l'extrême les méfaits d'une sylviculture dont l'unique vocation est pécuniaire ...**

Pourtant, ... à l'heure du changement climatique et de l'anthropocène ... ».



(1) *La forêt au Moyen Age* - Dir. Sylvie Bépoix et Hervé Richard- Ed. Les Belles lettres

« UN PARTENAIRE COMME UN AUTRE » disait-il

A l'instar de Vivarte ou de La Halle, les forêts publiques ont en 2012 échappé de peu à leur mise en coupe réglée par des fonds de pensions. Ne manquait selon Bercy qu'un toilettage du Code Forestier. En quête de finances, l'ONF s'allie alors à plus de 40 mécènes dont Guigoz, HSBC, AXA et Total, le plus généreux d'entre eux. Alors que les écosystèmes forestiers chavirent, un *fonds de dotation* « *Agir pour la forêt* » voit le jour et, à en croire France Nature Environnement, il y aurait urgence à « *sortir de la civilisation des énergies fossiles* ». Eh, dites ! Amis des arbres, et si on calmait enfin le jeu ?

La forêt est bien bonne fille, elle offre mille réponses aux angoisses générées par des modes de vie incompatibles avec la capacité des milieux à les pérenniser. Les arbres deviennent des sortes de totems investis de toutes les vertus où chacun peut convoquer son arbre.

Quelques exemples

Les prévisionnistes annoncent un doublement du trafic aérien d'ici 20 ans (un A/R New York = 290 kg de kérosène). Pour compenser les émissions de CO2 de ses 500 vols intérieurs, **Air France** va « financer des projets de plantations d'arbres, protéger des forêts et sauvegarder la biodiversité ». Un prochain partenaire éligible au fonds de dotation de l'ONF ?

L'ex DG par intérim considérait sans rire **Total** comme *un partenaire comme un autre*. Outre que ce poids lourd de la déforestation importée provoque la destruction des forêts tropicales de Malaisie et d'Indonésie, Total fait du *greenwashing* sur le dos des forêts publiques nous apprend l'association Canopée, avec une huile de palme incorporée dans ses carburants aux 3/4 illégale. Les *hectares fantômes* importés par notre pays sont responsables du déboisement de 600 000 ha en Côte d'Ivoire, 128 000 au Cameroun et 91 000 ha au Nigéria (soja, huile de palme, café, bœuf, pâte à papier, bois, cacao...). Total se distingue en outre par la mise à disposition des Emirats Arabes Unis de son site gazier du Yémen où sont emprisonnés et torturés dans une prison secrète des opposants selon le journal *Le Monde* du 8 novembre dernier. Un partenariat répugnant.



Lors des 2^{èmes} assises de la forêt intitulées « Forêts vivantes ou déserts boisés », le collectif SOS Forêts de Bourgogne s'est insurgé contre la décision du Préfet d'interdire au Parc Naturel Régional du **Morvan** la possibilité de proscrire les coupes rases de plus de 0,5 ha. Pas de sylviculture au bulldozer dans un parc naturel, mais des forêts à couvert continu répondent le parc et des citoyens éclairés. Mais voilà, un million 300 000 m³ supplémentaires de bois sont à extraire tous les ans selon le contrat régional forêt/bois BFC signé en mars dernier. Rappelons que les sols forestiers larguent massivement du CO2 une fois mis à nus et que le passage d'engins surdimensionnés impacte les sols pour des siècles. Coïncidence ou pas, alors que 80 % des forêts plantées le sont en résineux, Naudet, *leader français du reboisement* comme il aime à se présenter, siège à la région concernée. Un *partenaire comme un autre* de plus pour faire du douglas, selon certaines mauvaises langues le palmier à huile du Morvan ? L'emballlement du climat ne nous laisse en réalité pas d'autre choix que de parier sur la naturalité et la résilience des forêts qui sont en Franche-Comté à 49 % *anciennes*. Ajustons donc nos pratiques aux stations forestières en évitant tous gestes hâtifs et irréversibles, aidés de pépiniéristes locaux et d'essences locales. S'impose aussi bien sûr un recrutement massif de personnel de soutien et de forestiers généralistes de droit public sur tous les territoires...

SEMINAIRE FORETS ET CHANGEMENTS CLIMATIQUES

15 Octobre Fraisans (39)

Au SNUPFEN, nous mettons la défense des personnels au même niveau que la défense de nos forêts. Le slogan « Quelle forêt pour nos enfants ? » n'est pas un vain mot et c'est justement la question que se posent de nombreux collègues face à la crise que nous vivons actuellement. C'est pourquoi nous avons sollicité le DT afin qu'il accepte d'inviter des représentants des personnels à ce séminaire initialement réservé aux cadres et membres du DSF. Celui-ci a accepté et nous l'en remercions.

Au vu du programme de la journée et de la gravité de la situation, nous ne nous sommes donc pas présentés dans l'optique de perturber les échanges ou d'évoquer des sujets non prévus tel que les problèmes RH ou de commercialisation même si nous restons évidemment mobilisés sur ces sujets.

L'intégralité des documents qui nous ont été présentés est disponible ici :

http://intraforet.onf.fr/dtbfsc/sommaire/crises_sanitaires_en/seminaire_forets_et_/IF0000046432

Vous faire ici un résumé exhaustif de la journée n'aurait que peu d'intérêt ; aussi, nous allons essayer de nous attacher à mettre en avant les points importants et les interrogations qui demeurent.

La matinée était consacrée à la présentation des différents dispositifs de recherche ou de suivi existant pour certains depuis assez longtemps.

Il ressort que pour faire face à la crise et augmenter la résilience de nos forêts, il faut avant tout limiter les facteurs de vulnérabilité, en veillant en particulier à :

- **Préserver le capital sol**
- **Garder des semenciers résistants**
- **Favoriser le mélange**
- **Limiter la déstructuration des peuplements**
- **Maintenir l'ambiance forestière**
- **Maintenir des essences adaptées à la station.**

Autant de préconisations mises en avant par le SNUPFEN depuis déjà fort longtemps...

Des moments d'échanges avec la salle suivaient chaque présentation.

Il a été remarqué que :

- les différentes préconisations concernant la préservation des sols n'étaient que trop peu souvent respectées
- cela faisait 10 ans que nous avions des certitudes sur la nécessité de diversifier les essences mais que ça n'avait pas été fait
- la création de forêt « biomasse » serait ridicule, qu'il valait mieux valoriser les « déchets »
- il était bien souvent impossible de mettre réellement en œuvre les préconisations du DSF et/ou des arrêtés préfectoraux en vigueur pour des raisons de coût (écorçage notamment), d'indisponibilité des ETF (récolte rapide des bois), voire d'impossibilité technique (par exemple : trouver une place de dépôt à 5 km de tous massif forestier dans le Jura...)
- les « outils » présentés étaient intéressants mais que la nécessité était plutôt des outils disponibles immédiatement et opérationnels sur le terrain.

Nous saluons particulièrement les interventions de deux DA qui signalaient :

- avoir des craintes quant à notre volonté de toujours vouloir forcer les choses
- qu'il n'oserait pas proposer de reboiser de grosses surfaces avec des essences venues d'ailleurs
- une inertie dans l'action
- la nécessité de faire une critique de nos actions.

Et une interrogation forte : « *est-ce qu'il ne faut pas revoir notre volonté de toujours produire, revoir notre modèle économique ?* » Quelques applaudissements dans la salle...

Nous profitons de l'occasion pour rappeler que le SNUPFEN syndique aussi les DA, DT et pourquoi pas DG (si toutefois quelqu'un d'assez courageux se dévoue enfin pour récupérer le bâton merdeux) !

La conclusion qui ressortait systématiquement de cette matinée est que nous allons faire face à de nombreuses incertitudes et qu'il convenait d'être patient et surtout prudent.

L'après-midi était consacré à la gestion de crise, aux essences pour l'avenir, à la sylviculture pour l'avenir.

D'emblée, c'est très clair : « *Il faut se préparer à être en situation de crise permanente* ».

Nous avons été agréablement surpris qu'aucune solution ou essence miracle n'aient été mises en avant car c'était évidemment notre plus grande crainte en venant à ce séminaire.

Il ressort toutefois que l'accent semble avant tout être mis sur l'introduction de nouvelles essences et l'adaptation coûte que coûte des forêts aux demandes de l'industrie. Ainsi la sylviculture irrégulière à essences diversifiées n'a été que vaguement évoquée mais absolument pas développée. Nous le déplorons, d'autant plus que sur la DT, l'exemple des futaies irrégulières et jardinées du Jura pourraient servir de modèle car il prouve largement aujourd'hui sa résilience nettement supérieure par rapport aux futaies régulières mono spécifiques...



Autre fait évocateur de la volonté manifeste d'introduire de nouvelles essences, un très long point est fait sur les îlots d'avenir alors que le projet GIONO, qui nous semble plus raisonnable, n'est évoqué qu'à la marge. Bien sûr, nous ne sommes en aucun cas opposés à des essais sur de nouvelles essences, malheureusement ces essais mettront dans le meilleur des cas des dizaines d'années avant de donner des résultats, d'ici là, il sera trop tard. De plus, ces îlots d'avenir concernent surtout l'avenir de la filière bois plutôt que l'avenir de nos écosystèmes forestiers, ce qui face aux dérèglements climatiques en cours nous semble totalement hors de propos.

Nous en profitons pour vous signaler que, pour le cèdre par exemple, une dizaine de ravageurs autochtones se sont déjà adaptés (processionnaire, hylobe, scolytes du sapin...) et que des ravageurs de son aire d'origine sont déjà établis sur notre territoire. Concernant le douglas, d'après le WSL Suisse, il est une des essences les plus fragiles d'Europe jusqu'au stade fourré. Ce qui oblige d'ailleurs dans les grosses régions productrices à des traitements phytosanitaires quasi systématiques au stade de la plantation. De plus, toujours d'après le WSL, il figure parmi les conifères au feuillage dense les plus vulnérables en matière de risques liés aux tempêtes...

Aussi aujourd'hui personne ne peut affirmer que ces essences et les autres (sapin de Bornmuller, de Céphalonie et Cie) ne seront pas victimes à leur tour d'attaques massives de ravageurs. Il convient donc sur ces sujets et, comme il avait été dit dans la matinée, d'être très patient et prudent.

Sur la sylviculture, il est rappelé la plupart des préconisations développées le matin pour augmenter la résilience des forêts sans toutefois mettre en avant des solutions concrètes.

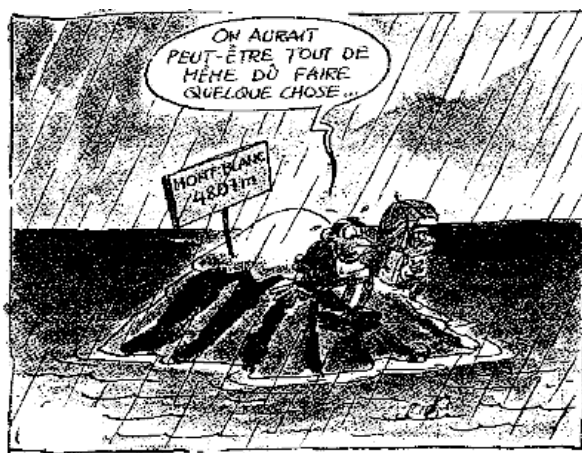
Pour le dernier moment d'échange, largement écourté par le timing serré, un participant déplore l'absence de mesures fortes et immédiates et se demande si nous sommes à la hauteur des enjeux qui dépassent largement le cadre de ce séminaire...

En guise de conclusion, après les remerciements d'usage, le DT nous rappelle que face à la crise climatique ce sont les comportements individuels qu'il faut changer en priorité. Donc prenez des douches courtes, mais surtout pendant ce temps-là, n'oubliez pas que l'agriculture et l'industrie sont responsables de 90 % des consommations d'eau et qu'il en va de même pour les émissions de CO2 et la production de déchets.

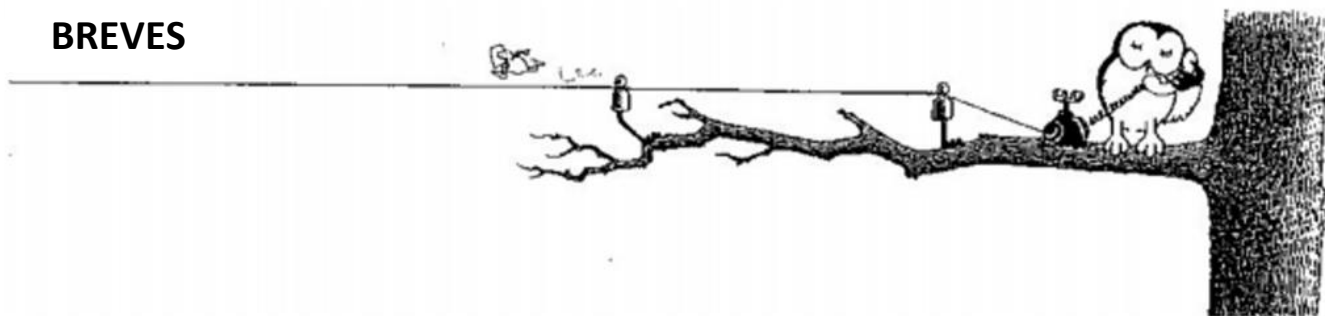
Pour finir, nous saluons la qualité des présentations et la forte mobilisation des équipes face à la crise. Nous saluons également la mise en avant des incertitudes et l'absence de solutions miracles. Malgré tout, nous déplorons qu'aucun changement radical de fonctionnement n'ait été proposé, que l'économie semble toujours primer et que de trop nombreuses questions restent encore sans réponses (dont certaines dépassent largement le cadre de l'ONF)

- Est-il encore raisonnable aujourd'hui de continuer à envoyer des arbres entiers en conteneur à travers le monde ?
- Est-il encore raisonnable aujourd'hui de continuer à développer les projets de monstrueuses centrales biomasses type Gardanne ?
- Est-il encore raisonnable aujourd'hui de continuer à programmer des coupes rases de plusieurs hectares d'un seul tenant ?
- Est-il encore raisonnable aujourd'hui de vouloir adapter la forêt aux demandes de l'industrie ?
- Est-il encore raisonnable aujourd'hui de continuer à subventionner des engins toujours plus imposants ?
- Ne devrait-on pas commencer à se pencher sérieusement sur la rémunération des aménités positives qu'apporte la forêt ?
- Ne devrait-on pas commencer à se pencher sérieusement sur l'utilisation de la forêt comme outil de lutte contre le changement climatique ?
- Ne devrait-on pas stopper immédiatement les réformes en cours ?
- Quelle forêt pour nos enfants ?

L'ONF n'est pas extérieur au monde, la catastrophe globale en cours impose des changements radicaux, soyons moteur du changement, agissons, réellement.



BREVES



🔥 **Exemplarité** : le rôle d'un DA, c'est bien d'être un chef d'orchestre qui dirige ses équipes en se montrant très présent, en communiquant avec elles, en prenant en considération leur charge de travail, en faisant le nécessaire pour les épauler au maximum, en reconnaissant une situation de crise et en la prenant à bras le corps pour soulager ses subordonnés surchargés de travail, non ? Il se doit d'être un exemple aussi, c'est bien ça ? Rassurez-nous.

🔥 **Le baron (de la macronie) Munch** : en proposant, au poste de DG de l'ONF, un énarque, ancien Préfet, un bureaucrate de l'ombre de Matignon et du Ministère de l'Intérieur, le gouvernement donne un signe très inquiétant quant à l'avenir. Ce qu'il veut, c'est un bon petit soldat aux ordres, totalement ignorant du rôle éminemment important de la forêt et des enjeux de la gestion forestière face au réchauffement climatique. La suite logique de la nomination de F. de Rugy puis d'E. Borne comme ministres de l'Environnement.



🔥 **La retraite** : c'est le capital de ceux qui ne disposent pas de capital. L'attaquer met notre pays en ébullition. En mars 1789, 27 millions de français noircissent 60 000 cahiers de doléances. Des femmes, ces grandes oubliées, écrivent au Roi : « *C'est l'abus et l'autorité donnée indifféremment à tous les hommes qui causent nos plus graves malheurs... Ils se permettent tout, ils se soutiennent* ». Elles étaient franc-comtoises et battantes; ne les oublions pas...

🔥 **Danger en forêt** : de nombreux blessés graves et 5 décès sont à déplorer dans le quart Nord- Est de la France en novembre. En cause, les chutes soudaines de branches devenues cassantes suite aux sécheresses répétées.

🔥 **Danger (2)** : en Roumanie ce sont les forestiers qui meurent, mais par homicide (lire notre article « La peur au ventre » page 16). Le 3 novembre, des milliers de roumains ont manifesté pour exiger que justice soit faite pour les gardes forestiers roumains assassinés par les mafias du bois.



🔥 **En visite** : un scolyte originaire de Scandinavie, d'Europe orientale, de Russie et d'Asie, *ips duplicatus*, appelé aussi scolytes nordiques de l'épicéa, a été repéré en Autriche il y a deux ans et a été vu en Suisse cette année. Les deux espèces colonisent ensemble des arbres hôtes, le nordique grignotant la partie haute du tronc et notre typographe, sa partie basse.

🔥 **Des incendies géants** ont provoqué la disparition de 4 millions d'ha de forêts en Bolivie. Le président sortant qui s'est vu reprocher leur gestion se défend : « *J'ai divisé la pauvreté par deux !* ». Le ticket de métro augmente et met les chiliens dans la rue. Dans leur colère, ils dénoncent la vie chère et les incendies de forêt dans le centre de ce pays où l'eau est rationnée. Le Chili qui a détruit ses services publics est un laboratoire du libéralisme qui ruine ses milieux naturels. Chez nous avec « *en marche* », ça s'accélère.



Panique : le groupe forêt/bois du parlement a demandé un état des lieux aux COFOR, Fransylva, à la FNB, à l'ONF etc. Un fonds de trésorerie pour les communes les plus sinistrées est demandé, des capacités nouvelles pour le bois énergie, l'éducation et la recherche d'un consensus social est à encourager en généralisant la création d'instances avec les élus et les usagers de la forêt. Il est aussi demandé de développer des aires de forêt éducative dans les forêts communales ainsi que de former les élus aux risques d'incendies des forêts.



Panique (2) : la ressource en bois d'œuvre feuillu revue à la baisse de 50 % (Forestopic 6/12/19)

« On casse les capacités techniques de l'Etat, son expertise en matière d'environnement » déclare la CGT des Parcs nationaux dont les agents font grève. C'est comme à l'ONF, l'ignorance des milieux naturels progresse dangereusement.



60 065 essences forestières ont été répertoriées dans le monde par la 1^{ère} étude universelle sur les arbres publiée par le Botanic Gardens Conservation International. L'Union internationale pour la conservation de la nature estime que 42 % des espèces d'arbres sont menacées en Europe et 15 % en *danger critique*. 138 essences sont présentes en France.



Question : comment se fait-il que l'espèce la plus intelligente détruise sa seule planète habitable, alors que n'importe quel animalcule sans cervelle parvient à mettre en équilibre ses ressources et ses populations pour durer ?



Après moi le déluge : un marchand de bois à qui il reste quelques années d'activité et au sujet des dépérissements : "pourvu que ça tienne encore 10 ans, après...."



Marche pour le Climat : questionnement, fallait-il mieux faire une journée sans voiture personnelle le samedi 21 Septembre, ou alors faire 200 Km aller-retour et émettre 120gr/Km x 200 Km = 24 Kg de CO2, pour aller manifester lors de ces journées pour la planète et son climat qui change, change, change...



CONCERNATION SUR LES RETRAITES LES FRANÇAIS NE FONT PAS CONFIANCE AU GOUVERNEMENT



ET C'EST REPARTI

Décembre 2019, les feuilles peinent à tomber, les forestiers retrouvent la sensation des sols humides voire trempés, les scolytes quant à eux profitent d'un repos bien mérité. Le repos végétatif de dame nature contraste comme tous les ans à cette période avec la frénésie des coups de marteaux et des tronçonneuses.

L'agitation de l'équipe MACRON ne connaît, elle, aucun répit. Le rouleau compresseur à réaction, de notre startuper national n'en finit pas de rogner les droits et les moyens alloués à son bon peuple. Après la suppression de l'ISF (- 5 milliards), de la mise en place du CICE (- 100 milliards cumulé en 2019), baisse des APL, suppression progressive des services publics, mise au placard du statut de fonctionnaire, réforme du travail (au détriment des salariés), réforme du chômage (au détriment des salariés). Aujourd'hui, c'est au tour des retraites.

Le 5 décembre dernier, c'était donc manif. En semaine, ça veut dire grève et perte de pouvoir d'achat à l'approche des fêtes. À la veille de l'ouverture du temple de la consommation, fallait oser.

À Besançon, ce sont 7 000 personnes qui ont osé. Qui ont fait l'effort physique de braver le froid, l'effort financier pour s'exprimer, l'effort tout court de venir à une poignée quand beaucoup trop feignent de ne pas comprendre les enjeux. Quand beaucoup trop espèrent béatement ne pas être touchés par l'injustice. Quand beaucoup trop pensent que ça ne sert à rien, mais ne font jamais rien, sauf peut-être râler tout doucement chez eux au fond du salon.

Quels sont les ressorts de cette passivité ? Quels mécanismes permettent l'acceptation de ces réformes injustes ? Comment certains d'entre nous sont-ils amenés à penser que les manifestants sont la cause des problèmes en France ?

D'où vient cette phrase entendue trop souvent : « *De toute façon en France, on est jamais content !* » Comme si les anglais, les italiens, les espagnols, les ukrainiens, les serbes pour rester en Europe vivaient l'idylle.



De mon point de vue, le manque d'intérêt pour la chose publique est criant, on ne peut être informé sérieusement qu'en croisant les informations de médias aux lignes éditoriales différentes voire divergentes. N'avoir que pour seule source d'information, des médias dits « neutres » est un problème. Aucun média n'est neutre, trop peu font état de leurs préférences politiques. Le traitement des gilets jaunes et des violences policières est un cas d'école, BFMTV n'en a fait mention que très tardivement, France 2 a laissé dire au ministre de l'intérieur que ces violences n'existaient pas. Il a fallu le recueil méticuleux, d'un journaliste indépendant¹, pour faire éclater cette réalité. Cette information a depuis été largement diffusée.

Allez, encore un peu de gilet jaune. Lors du dernier rassemblement des gilets jaunes pour leur 1^{er} anniversaire, les manifestants se sont retrouvés enfermés dans une place, enfermés par la police. S'en suit jets de gaz lacrymo, mouvements de foule... Et comme par enchantement, selon BFMTV ou *Arrêt sur image* par exemple, le traitement est antagoniste. Les gilets jaunes deviennent, soit pris au piège soit des casseurs.

Bien sûr, tout est complexe, qu'il s'agisse de nos forêts ou des relations humaines, des jeux de pouvoirs. Il n'y a qu'en creusant les phénomènes et les informations que l'on peut avoir un avis un tant soit peu éclairé, mesuré et agir en conséquence. Évidemment, au bout du compte, on peut se retrouver en accord avec la réforme des retraites telles que les grandes lignes sont imaginées par Manu 1^{er}, mais il faut faire ce travail, connaître les tenants et aboutissants. En faisant ce travail, une chose est sûre, on ne pourra pas être en accord au motif d'un manque d'argent. C'est un mensonge, simplement.

De mon point de vue, il est inimaginable d'attendre de celui qui a levé des millions en quelques mois auprès de richissimes mécènes (alors qu'il était ministre de l'économie), pour mener à bien sa campagne présidentielle et grâce à une couverture médiatique sans précédent, qu'il agisse spontanément pour le commun des mortels. J'attends d'être agréablement surpris...

J'ai bien un goût amer de la manif du 5 décembre. Et combien de collègues à Besançon ? 15 ? 20 ? Le gouvernement est à marche forcée, les gilets jaunes en ont fait les frais. Il semblerait donc qu'il y ait des intérêts supérieurs au bien-être de la population, à la justice entre les hommes. Il n'est pas acceptable de vivre cela en démocratie.

Combien de temps nous faudra-t-il pour sortir de notre léthargie ?



1 : David Dufresne

LA PEUR AU VENTRE

Imaginez cette situation : tous les matins vous vous levez avec la boule au ventre, la gorge nouée. Vous mettez vos vêtements vert-sapin, les plus discrets. Avant de partir, vous précisez bien à vos proches dans quelle zone boisée de votre triage vous allez. Vous vérifiez que votre arme de service, votre portable sont bien chargés. Que votre véhicule a suffisamment de carburant. Une fois en forêt, le bruit d'une tronçonneuse déclenche immédiatement chez vous une décharge d'adrénaline et vous met en situation de grande vigilance. Vous vous garez toujours en position de départ pour pouvoir fuir au plus vite si la situation devenait critique. Cela vous paraît surréaliste et pourtant, à 1 700 km à vol d'oiseau de la Franche-Comté, nos homologues roumains vivent dans la crainte d'être agressés, pire tués pour avoir pris en flagrant délit des bûcherons en train d'exploiter des coupes illégales notamment dans des réserves naturelles.

En danger de mort

Le 12 septembre 2019, Raducu Gorcioaia a été retrouvé mort dans sa voiture, frappé à la tête près d'une forêt du comté de Iasi à la frontière moldave, dans l'est de la Roumanie. Le 16 octobre dernier, Liviu Pavel Pop a été roué de coups et abattu de plusieurs balles, avec son arme de service, dans le nord-ouest du comté de Maramures, dans les Carpates orientales. Ces deux hommes font partie des six gardes-forestiers qui ont été assassinés ces dernières années. Depuis le début de l'année 2019, seize cas d'agression ont été recensés contre les employés de Romsilva, la société nationale de gestion des forêts en Roumanie. Depuis 2014, ce sont 185 agressions contre ces mêmes agents qui ont été enregistrées. Les gardes-forestiers ont manifesté à deux reprises en octobre et novembre dernier pour faire entendre leur ras le bol. Ils surveillent chacun un millier d'hectares et pour ce travail devenu dangereux, ils perçoivent seulement 1 000 lei soit 420 euros par mois.

Une ressource convoitée et pillée

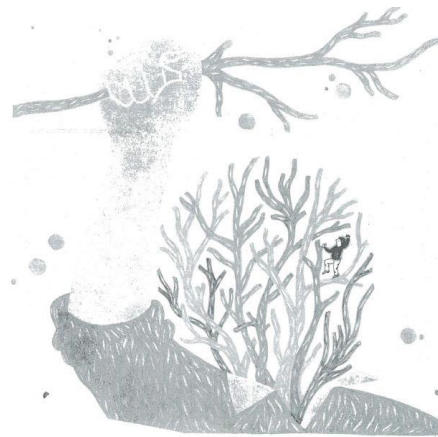
En Roumanie, où la forêt couvre un tiers du territoire soit 6,5 millions d'hectares, la filière bois représente quelque 126 000 emplois déclarés et 4,5 % du PIB. Quelques 4 millions d'ha, soit 60 % de la forêt roumaine, sont propriété de l'Etat et sont gérés par Romsilva.

Singularité importante, la Roumanie abrite plus de la moitié des forêts anciennes et primaires d'Europe soit 400 000 ha. Ces joyaux naturels et sauvages aiguissent les appétits les plus cupides qui n'y voient qu'un vaste chantier à profits. Toutes les heures, entre 3 et 9 ha sont exploités à blanc illégalement. En 2015, l'expert Gheorghe Marin a été chargé par le gouvernement d'établir un inventaire des forêts. Il a estimé à 20 millions de m³ les coupes d'arbres non déclarées chaque année ce qui représente un volume équivalent aux coupes normales officiellement enregistrées. Tant et si bien que la moitié de la surface des forêts protégées a été rasée et ce en l'espace d'une décennie. C'est considérable.

A la tête de ces réseaux d'exploitation illégale, le profil n'est pas celui de mercenaires mais plutôt d'hommes d'affaires plutôt influents. L'un des principaux suspects dans l'assassinat de Liviu Pavel Pop est le neveu du procureur en chef d'une ville voisine. Millionnaire, il travaille pour une entreprise impliquée dans des scandales liés à l'exploitation forestière illégale. Les trois suspects ayant été déclarés non coupables, les liens de connivence entre la mafia du bois et les autorités roumaines soulèvent de graves questions de corruption. Et remet en question l'impartialité de l'enquête.

Une partie des bois abattus sert de bois de chauffage, notamment en zone rurale où habite un roumain sur deux. Le marché international de l'ameublement et du bricolage mais aussi le marché du bois-énergie consomment l'autre partie de la ressource via l'implantation en Roumanie de plusieurs groupes étrangers dont le poids lourd autrichien Schweighofer, qui travaillent avec de nombreux intermédiaires locaux. Les astuces sont nombreuses pour couvrir une activité clandestine. Certaines compagnies font deux transports sur la base d'une seule autorisation. A côté de la cupidité de certains exploitants, le trafic de bois est aussi une ressource pour des populations sans autre moyen de subsistance.

En 2015, la Cour des Comptes roumaine avait tiré la sonnette d'alarme en estimant que 80 millions de m³ de bois, d'une valeur de 5 milliards d'euros, avaient été coupés illégalement entre 1990 et 2012. Ce qui n'est pas un hasard. En effet, près de la moitié des forêts roumaines appartient à des entités privées, à près de 800 000 propriétaires. Et pour les gardes forestiers de Romsilva, le problème vient principalement de ces privés qui ont récupéré leur terrain après la chute du communisme, en 1990, et qui pensent pouvoir faire n'importe quoi.



Stopper l'hémorragie

Afin de protéger ceux qui veillent sur la forêt roumaine, Romsilva envisage d'autoriser les gardes-forestiers à utiliser leur fusil de chasse, en cas de vol de bois. Il n'en reste pas moins que la majorité du temps, ils sont seuls en cas d'interpellation et presque toujours minoritaires par rapport aux contrevenants.

Le ministère de l'environnement a annoncé des hausses d'effectifs de gardes-forestiers et a décidé de créer des amendes, beaucoup plus sévères que celles qui existaient jusqu'à présent, sanctionnant l'exploitation illégale de bois, son expédition ou son commerce non autorisé.

Le tout nouveau ministre de l'environnement Costel Alexe, a promis d'améliorer de toute urgence le système de traçabilité du bois en utilisant des images satellites, en imposant des caméras et un GPS sur chaque transport, un créant un registre électronique pour les dépôts de bois. En outre, le département ministériel a encouragé les résidents à utiliser l'application mobile « *Forest Inspector* » afin de signaler des grumiers aperçus dans les environs d'une forêt.

En septembre, trois ONG ont déposé plainte auprès de la Commission européenne, contre le gouvernement roumain pour sa gestion du problème. Elles proposent un moratoire sur l'arrêt de toutes les interventions dans les forêts anciennes et un inventaire, une cartographie de toutes les forêts encore sur pied. Une ONG roumaine a développé un capteur, qui positionné sur certains arbres alerte lorsqu'il sent les vibrations d'une tronçonneuse, 20 m autour de l'arbre (voir le n°121 d'Antidote). Le système s'appelle « screaming trees ».

Pour les forestiers de terrain, pragmatiques, conscients que la corruption est profondément ancrée chez les gouvernants et une partie de la société et que la justice est noyautée, le plus important n'est pas que les propriétaires forestiers coupables de coupes rases illégales dans leurs forêts soient condamnés mais qu'ils soient obligés de reboiser.

Références :

« Un garde forestier assassiné en Roumanie » 21/10/19 - Reporterre

« Deux gardes forestiers tués pour avoir voulu sauver la forêt » 24/10/19 – Ouest France

« En Roumanie, la mafia du bois assassine les gardes-forestiers et détruit les plus vieilles forêts primaires d'Europe » 07/11/19 – La Relève et La Peste

« Menace sur les forêts roumaines et leurs gardiens 18/11/19- Le Point

LE GRAND DUC ET LE PIGEON RAMIER

Un été chaud et sec. Une hêtraie jurassienne au couvert clair située en contrebas d'une corniche et dominant un plan d'eau. Au cœur de la nuit, juchés sur une couronne de branches, deux de ses habitants, un hibou grand-duc et un pigeon ramier, sont en pleine conversation. Écoutons-les.

Le grand duc (LGD): Bouhou-hou, les nuits sont de plus en plus étouffantes et ne parlons pas des journées où la chaleur en forêt est insupportable. Trop d'arbres sont nus ou ont des cimes très claires. La pessière du Grand Tétras est un cimetière. Par moments, l'air est irrespirable.

Le pigeon ramier (LPR): Rrrou, rrrou, rrr-oui, roi de la forêt, tu as raison, et puis l'eau se fait rare, l'étang n'est bientôt plus qu'une mare. Les arbres souffrent mais les animaux aussi. La colère gronde et tous attendent que nous fassions quelque chose.

LGD : Pour faire baisser la tension, commençons par réunir toute la communauté des habitants de cette forêt et discutons du phénomène de réchauffement climatique qui nous affecte. Invitons des spécialistes, la pie Trouvetout, la chouette Thésarde, le renard Boitaoutil, la reinette Baromètre et demandons leur d'exposer leurs recherches sur le sujet. Cela nous permettra de gagner du temps et de donner l'impression qu'on s'empare du problème.

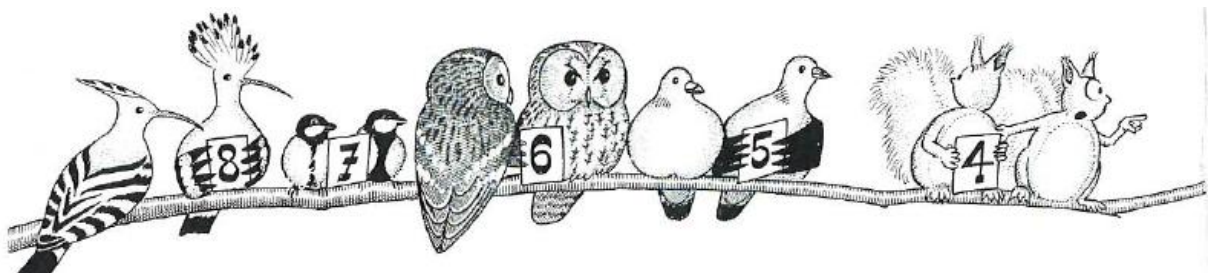
Avec ses deux yeux rouge-orangé, il regardait paisiblement la nuit, ses aigrettes horizontales sur sa tête et repliées vers l'arrière.

LPR : Qui invitons-nous en priorité ? On ne peut rassembler tout le monde, la clairière du Fahy n'est pas assez grande et si chacun veut s'exprimer, ce sera la cacophonie.

LGD : Invitons les chefs de clans. Ils se chargeront d'informer les leurs. Et prévoyons un bon banquet à midi. C'est important qu'ils aient le ventre bien rempli et qu'ils aient l'impression qu'on les respecte à leur juste valeur, comme des chefs.

LPR : Le problème sanitaire de la forêt, les cimes dénudées, les chutes de branches, les arbres morts, aussi bien parmi les résineux que les feuillus, la litière sèche, le manque d'eau, cela fait maintenant des mois que nous y sommes confrontés. Certains des invités ne manqueront pas de nous reprocher d'avoir mis la tête dans le sable, de ne pas avoir pris la mesure du problème. De plus, avons-nous vraiment des solutions à leur soumettre pour améliorer leur quotidien ?

LGD : Ne t'inquiète pas. Je vais leur répondre que vu mon grand âge, je peux leur dire certaines choses, que compte tenu de ma sagesse, mon vécu, ils peuvent me faire confiance même si dans le fond je n'ai rien à leur proposer de tangible.



Je les renverrai à leurs responsabilités individuelles, à l'effort que chacun devra faire pour mieux vivre dans notre environnement. Ca nous dédouanera. Et si la buse, le lynx ou le cerf deviennent virulents, je leur dirai qu'il faut être « *bien dans sa tête* » pour prendre les bonnes décisions et affronter l'avenir.

En disant cela, ses aigrettes s'étaient dressées et il avait eu un petit mouvement d'ailes.

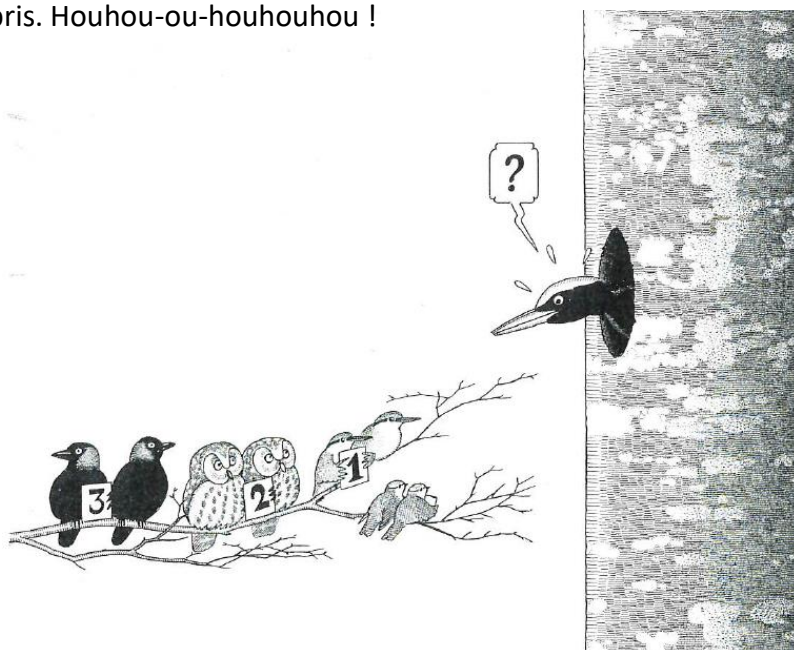
LPR : Et puis, on pourra leur dire que le sujet est complexe, qu'il n'y a pas de solution toute faite, qu'il faut du temps pour faire émerger les résultats de nos recherches. Je pensais à un slogan que l'on pourrait marteler à plusieurs reprises lors de notre grand rassemblement : « *Etre proactif plutôt que passif ou réactif* ». Là aussi, ça interpelle tout le monde et ça met chacun devant ses responsabilités. Du coup, cela détourne la colère, les revendications à notre encontre. Rrrou-rrou-rrou !

Le pigeon gonfla son poitrail rose pâle, il était fier, son cou orné d'un collier blanc dont les bords tiraient vers le vert sombre.

LGD : C'est ce que j'aime chez toi, ta langue de bois. Tu barratines et au final tout le monde t'applaudit. On pourra quand même leur parler de migration assistée des essences, ça fera très sérieux une telle expression et puis ça les mettra à contribution. Concrètement, on demandera à la communauté des oiseaux migrateurs de remonter des graines de forêts plus méridionales que la nôtre et aux sangliers, écureuils de les mettre en terre. Et là encore, on gagne du temps. D'ici là, j'aurai tiré ma révérence et coulerai des jours paisibles dans une corniche des Alpes maritimes. Et toi, tu te rappelleras toujours de mon conseil de premier de cordée ?

LPR : Oui, être politiquement correct, discours neutre, mesuré, être toujours dans le « *en même temps* ». Notre priorité, la paix sociale. Pas de vague et tout ira bien. Rrrou-Rrrou-Rrrou !

LGD : Tu as tout compris. Houhou-ou-houhouhou !



LES OISEAUX PLUS REACTIFS QUE NOUS...

On voit depuis plusieurs années déjà l'évolution de l'aire de répartition de populations d'oiseaux, soit en direction des pôles, soit en altitude, soit en lien avec le phénomène d'évolution des saisons pour pallier les effets du changement climatique.

Une étude américaine publiée mercredi 4 décembre dans les *Ecology Letters* révèle une adaptation plus étonnante : le réchauffement rétrécit les oiseaux migrants, tout en allongeant leurs ailes.

L'étude menée par l'équipe de Benjamin Winger, écologue à l'université du Michigan, semble confirmer la règle édictée par le biologiste allemand Carl Bergmann (1814-1865): au sein des espèces endothermes (qui régulent leur température, tels les mammifères et les oiseaux), les individus sont de plus petite taille sous les climats les plus chauds, plus grands sous les climats froids. En cause, le fait que lorsque la taille s'élève, le rapport entre surface et volume s'amointrit : dans les régions froides, une plus grande taille permet d'amoinrir les déperditions de chaleur.

Les chercheurs américains ont pour leur part analysé les caractéristiques de taille et de poids de **70 716 oiseaux migrants** nord-américains (52 espèces), mesurées suite à des collisions avec des bâtiments de Chicago. Lancée en 1978, leur base de données constitue l'un des registres les plus importants consignant de telles données morphologiques chez les oiseaux.

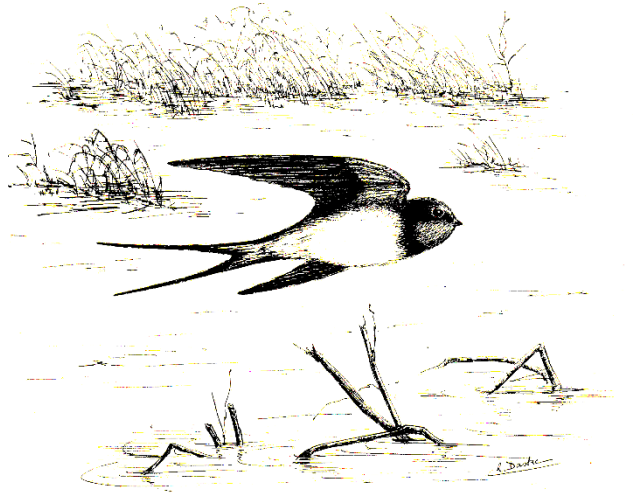
Sur l'ensemble des 52 espèces, les chercheurs révèlent une **diminution du poids des oiseaux, de 2,6% entre 1978 et 2014, ainsi que de la taille du tarse (-2,4%)**, os du membre inférieur dont la variation est considérée comme la plus fiable pour évaluer les différences interindividuelles chez les oiseaux. A l'inverse, **l'aile s'est allongée en moyenne de 1,3%**, probablement pour compenser le surcoût métabolique du vol: plus petits, les individus dépensent plus d'énergie pour migrer.

Certes, ces variations sont indiscernables à l'œil nu, équivalant à seulement quelques millimètres pour l'aile. Elles n'en sont pas moins statistiquement significatives, et étroitement liées à la température: au-delà d'une tendance à long terme, les chercheurs montrent des variations corrélées aux changements thermiques à court terme, démontrant la plasticité du développement chez les oiseaux.

«S'il s'avérait que la taille et la forme changeaient en fonction de la température, il s'agirait de comprendre comment ces modifications interagissent avec ces réponses macroécologiques [aire de répartition, phénologie], ce qui constituerait une nouvelle dimension importante dans l'étude des réponses au réchauffement», concluent les chercheurs.

Les « personnes de petite taille » seraient-elles les précurseurs des futures générations ?

Même pas drôle !



LES ECHOS DU BORDEL AMBIANT

Une belle mais controversée espèce faunistique présente dans notre belle région : Le mangeur de petit chaperon rouge.

Depuis désormais deux ans, la présence de ce grand prédateur est avérée sur la zone frontalière aux confins de la Suisse, du Jura et du Doubs, à des altitudes variant de 1000 à 1477 mètres. En provenance de l'Arc Alpin, il trompe la vigilance des gardes-frontières Suisses pour venir goûter nos ongulés, ses proies de prédilection, même si son régime alimentaire est éclectique : petits rongeurs rôtis, fricassée de pattes de lièvre, daube de sanglier aux myrtilles, gigot de hère aux morilles, côtes de chevreuil aux fraises des bois. Cette petite bête carnivore à 4 pattes, Canis Lupus, hantise des chasseurs et de la Fédé des départements respectifs Français, a été filmée par des pièges-photos mis en place dans le cadre du suivi par les membres du réseau Loup-Lynx. Les empreintes et la voie se confondent très facilement avec celles d'un grand chien. Les empreintes sont différentes en termes de taille entre les pattes postérieures et antérieures. Le poids est variable selon le sexe de 23 à 55 Kgs pour les femelles, de 30 à 80 Kgs à maturité pour les mâles. L'espérance de vie à l'état sauvage est de l'ordre d'une dizaine d'années, sachant qu'il est difficile, pour ce cousin peu éloigné génétiquement de votre Chihuahua, de passer entre les voitures, les trains, les pièges à « leu », et les balles qui ricochent des praticiens de la régulation des nuisibles traditionnels en gilet orange. Son territoire vital est supérieur à plusieurs centaines de km carré, donc si vous le voyez un jour derrière chez vous, votre pote le lendemain à l'aube peut le recroiser à plus de 60 km du même lieu d'obs... Zut, par contre, il vient de commettre l'irréparable et de se faire griller, il vient de goûter de la côtelette de mouton, sans flageolets, à proximité du Val de Mouthe... ça va barder pour lui !



FOP Management DRH-Nationale 2020 :

Votre candidature volontaire désignée d'office identique à celle des 500 cadres de l'Etablissement à la formation «*Utilisation du **Pipotron** dans un but de non vulgarisation du langage de cadre* » a été validée. Cet outil vous permettra de passer pour un Cadore en Codir.

Elle se tiendra du Mardi 31/12/2019 à 17H00 au 2/01/2020 8H00.

Lieu de la formation :

Votre canapé dans votre bureau dans site administratif ou salle de sport de chaque DT.

Vous trouverez en pièces jointes :

- Votre convocation qui vous indique les modalités nécessaires pour réserver votre hébergement.
- L'accusé de réception à compléter et à retourner à support.cnf.fop.pourrie@onf.fr
- Le programme

Le site pour vous connecter dès réception de cette convocation afin de vous familiariser avec l'outil de formation : <http://www.pipotron.free.fr/> Faites le test vous-même et inventez vos propres phrases qui ne veulent strictement rien dire...

Votre inscription à cette formation a été approuvée par votre supérieur hiérarchique. Votre présence revêt un caractère obligatoire. En cas d'empêchement de force majeure, vous devez venir quand même.

De : DSI-Support

Envoyé : vendredi 26 juillet 2019 16:14

Objet : Alerte : restriction d'accès des flux vidéos

Importance : Haute

Bonjour à tous,

Nous avons constaté une surconsommation des ressources informatiques, et plus précisément de la bande passante de notre réseau notamment liée à la visualisation du Tour de France (Streaming Vidéo) en provenance de différents médias vidéo. Nous vous rappelons que l'utilisation des différents moyens informatiques doit être faite à des fins professionnelles, Cordialement,

Antidote et son Conseil d'administration vous rappellent qu'il est interdit de regarder le Tour de France ou des films Y en simultané au remplissage d'une FDP sur ProdBois ou d'une Réception non-conforme de Travaux sur Teck. Il est préférable de faire les horaires d'été, cad 5H00-11H00, de pointer au bar du coin ou alors à la scierie locale, puis aller faire son sport aquatique estival recommandé par le SST national (préconiser le Water-Volley) et ensuite FOP Cyclo-touristico-gastrono-culturelle sur France 2 de 14H 30 à 18H.



DSI **Support**
Département des solutions
informatiques

Ode d'un forestier à un ex-ami de la foresterie, parti :

Thom,
Tu n'avais que trente ans,
Mais plus d'avenir maintenant,
Que va-t-on faire désormais sans plus jamais voir ton sourire,
Et encore moins t'entendre rire ?
Une petite Rose tu vas laisser,
Sur qui va-t-elle bien pouvoir compter ?
Ta sympathie était pourtant avérée,
Et bon nombre vont l'oublier.
Cette MF Ardennaise de Monthermé,
T'aura à jamais emprisonné.
La forêt était ta passion,
Mais l'établissement aura anéanti ta raison.
Au SNU et à l'APAS je t'ai initié,
Et tu m'auras largement supplanté.
A mon départ du BR,
Une tenue de cyclisme noir et vert, tu m'auras offert,
Nous avons dit qu'ensemble nous roulerions,
Mais je crois que plus jamais nous ne le ferons.
Nous non plus, nous ne nous reconnaissons plus,
Mais la forêt a encore besoin de ses fêrus,
On ne comprendra jamais ton geste,
Mais saches que dans nos cœurs tu restes.

Réchauffement climatique : enfin une VRAIE solution

Chers amis du « Naturel »,

« Non seulement c'est une solution parfaite, mais aussi c'est, et de loin, la meilleure solution face au réchauffement climatique. »

Cette déclaration choc vient de Thomas Crowther, un chercheur à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Il vient de publier une étude fracassante dans la prestigieuse revue *Science*. Il a démontré qu'il existe une solution enthousiasmante contre le réchauffement climatique. Il s'agit tout simplement de... planter des arbres !

Eh oui : les arbres sont hyper efficaces pour « avaler » les émissions de carbone !

Tenez-vous bien : les forêts du monde entier stockent déjà 400 gigatonnes de carbone.

Cela représente 400 000 000 000 000 kilos de carbone attrapés par nos forêts !

Le scientifique Thomas Crowther a fait le calcul :

Si l'on ajoute 1 000 milliards d'arbres sur Terre, on parviendrait à se débarrasser de l'essentiel du carbone qui se trouve dans l'air aujourd'hui !

Vous vous rendez-compte ?

C'est une solution beaucoup plus écologique que de recouvrir la Terre de panneaux solaires ou de champs d'éoliennes.

Alors bien sûr, 1 000 milliards d'arbres à planter, cela paraît énorme. Mais ce n'est pas impossible du tout !

L'Australie vient d'annoncer qu'elle allait planter **1 milliard** d'arbres d'ici 2030. La Nouvelle Zélande s'est fixé exactement le même objectif, d'ici 2027. Plus impressionnant : le Pakistan a promis de planter **10 milliards** d'arbres dans tout le pays ! Et ce n'est pas une promesse en l'air : le gouvernement a dédié 7,5 milliards de roupies à ce projet ! Et il y a encore plus beau :

Sachez que l'Éthiopie vient de réussir à planter 350 millions d'arbres en 12 heures, un record absolu. Au total, ce petit pays pauvre va planter **4 milliards** d'arbres entre mai et octobre 2019 ! Et la **France**, que fait-elle pendant ce temps ? Eh bien elle fait tout le contraire ! C'est un gigantesque scandale, dont les médias ne parlent pas assez.

Au lieu de planter des millions d'arbres, la France est en train de préparer un décret qui risque d'autoriser une déforestation à grande échelle en France !

C'est un **contresens écologique**, décidé pour faire plaisir aux lobbys du béton (promoteurs immobilier, supermarchés, centres commerciaux et.). Cela paraît fou, mais c'est la pure vérité.

Vont-ils autoriser la déforestation en France ???

Aujourd'hui les opérations de déforestation nécessitent la prise en compte de nombreux avis d'experts avant d'être autorisées :

- associations,
- agence pour la biodiversité,
- experts forestiers,
- structures de l'Etat, etc.

C'est un processus maîtrisé, réfléchi, qui prend le temps d'étudier en détail les différents enjeux et leurs conséquences environnementales.

Trop lent, au goût des bétonneurs...

Alors le décret du gouvernement prévoit de donner au préfet la possibilité de DECIDER SEUL la déforestation, y compris quand il s'agira d'accorder des autorisations de travaux importants **dans les sites classés**.

En langue de bois technocratique, cela donne la formulation suivante : « *Dans le cadre de la simplification des procédures d'autorisation, le gouvernement **souhaite se passer de l'avis de l'Office National des Forêts** pour certaines opérations de défrichement...* »

On ne s'y prendrait pas autrement pour **favoriser en douce les assauts des bétonneurs contre la forêt française** ! « **Cela permet de gagner du temps** » a confié, fièrement, un fonctionnaire qui a travaillé sur ce projet de décret.

Gagner du temps ?! Mais pour quoi faire ?

Pour détruire la forêt de Fontainebleau ? Et y installer une « discount valley avec magasins « sortie d'usine » ?? **Pour saccager la forêt de Chambord**, et construire un parc d'attraction « François Ier » avec parking et fast-food ?? **Pour transformer la forêt domaniale de la Teste** en forêt...d'entrepôts ? **Pour promouvoir le béton partout et toujours** ???

Si vous écoutez les discours officiels, on vous dit que la forêt française se porte « à merveille ».

Mais ce n'est pas du tout ce qu'on observe **dans la réalité** !

Lutte exceptionnelle :

Le Service des dérangements organiso-occasionnels de la DT vous informe que le parking sous-terrain de l'ONF était, à priori, indisponible le 18 Octobre, lié à la livraison de quelques citernes des produits phytocides agréés pour traiter en hélicoptère (attention Info CONFIDENTIELLE) les invasions de scolytes (réalisé de nuit sans phares par temps de brouillard par un ex-pilote emploi réservé de la DT). En espérant que les personnes extérieures au site soient averties de cette situation, ainsi que les coléoptères saproxyliques qui eux aussi vont morfler leur gueule lors du largage du dit-produit certifié ISO 14 001.

Bien Cordialement, Le responsable Gestion de Crise Sanitaire de la DT

Conseillère Financière à points :

Désormais, nous pouvons rouler tout schuss avec nos news Bébert-Lingots blancs maculés, sans risquer de se faire retirer des points. En effet, la carte Grise est au nom de La Banque Postale ! Du coup, votre conseillère financière de droit privé, tout comme tous les nouveaux personnels de l'Etablissement, se verra retirer tous les points afférents à votre infraction. Cependant, votre prochaine rencontre à son bureau pourrait affecter notablement votre taux proposé pour acheter une maison perso du fait que 20 % seulement des MF doivent être conservées sur la DT B-F-Comté. On ne peut pas gagner à tous les coups.

Munch – Munsch :

Alors peut-être qu'en lisant ce dernier Antidote de 2019, vous aurez déjà compris que notre nouveau DG ou PDG serait M. Munch, ancien Préfet de Police de Paris, si sa candidature est validée.

Une autre personne, le nom dérive à peine de Mister Munch, ancienne DRH aussi connue et appréciée, toute fraîchement nommée au Centre National de la Propriété Forestière... vous la verrez peut-être, chut, ne le dites pas, mais elle a réussi à être basée à Besançon... en délocalisé !



Nouvel état de frais de déplacements :

Attention, avant même que vous ayez fini de remplir vos états de frais de déplacement à transmettre à votre Service Général, attendez-vous à ce qu'un nouvel imprimé sorte du chapeau de la Direction. En effet, il faut conjuguer désormais les DEP des personnels de droit public, de droit privé (ah, bizarre par contre ils n'ont pas le droit aux mêmes taux que les fonctionnaires pour les repas, un peu plus, 18,10 euros avec justificatif au lieu de 15,25 du coup, ils pourront boire un digestif en sus à la fin de chaque repas au resto). Cependant se pose la question de la Compatibilité Analytique, car comment différencier sur facture les personnels qui mangent au resto, pour les coûts internes ? Prochaine mouture, la prise en compte des croquettes du midi pour les chiens d'attaque qui seront attribués aux futurs personnels spécialisés Police au sein de l'Agence Nationale Forestière.

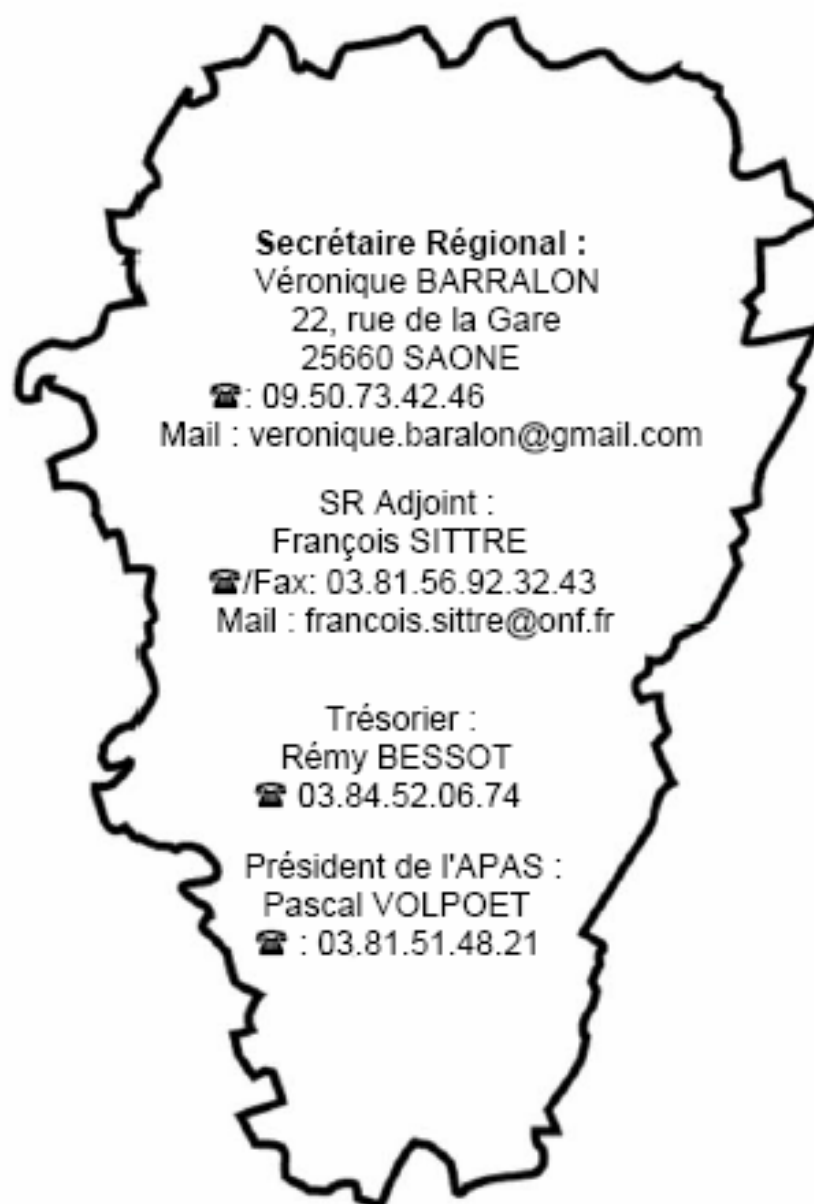
Et de 6 :

L'APAS augmente sa capacité d'accueil en MFV en B-F-Comté. Bon, il ne faut pas compter la seule et unique MFV de Bourgogne, celle de Pézanin, mais qui entre quand même dans le giron des MFV Régionales ! Attention, une nouvelle MFV toute pimpante, ouverte aux réservations, vient d'émerger en ... Haute-Saône... Et oui, ça peut faire sourire certain(e)s, la MFV des Prés Mercier à Plancher les Mines est là pour vous accueillir, 500 m d'altitude, toute meublée, équipée, chauffée ! A trente bornes du ballon d'Alsace, à côté de la région des milles étangs, à 10 km d'une base de loisirs, le top ! Alors, n'hésitez pas, ruez-vous pour la réserver sur le site de l'APAS, tant que faire se peut ! Bon, prenez quand même un K-Way, ça peut servir, tout comme une petite polaire et un bonnet, on se sait jamais... même en été ☺.



NBIFS :

Ca va flinguer dans les forêts, la nouvelle mouture des équipes de la National Brigad Investigation Forestry Security va se déployer très prochainement. Nouvel équipement, avec changement d'arme hypothétique (Kalash en lieu et place des récents révolvers Smiss ou Manhurin), Duster 4 places blanc banquise blindé préparé par le même préparateur que pour les Hummer des GI, et surtout nouvelle méthode de validation du parcours de tir des petits forestiers en vert triés sur le volet, nouvelles postures, nouvelles méthodes d'interpellation, voir nouveau test psychologique pour être validé comme porteur d'armes. Logique, pas logique, à chacun de se faire une opinion sur le sujet, sachant que nous devons être les derniers en France à ne pas avoir de tests psychotechniques, pour intégrer et perdurer au sein d'une Forestry Brigad Police Unity. Une bonne vieille visite chez le Médecin de Prévention, et tu es validé... des évolutions notables à venir en la matière, pas encore définies complètement par la DG, les moniteurs de tirs et leurs formateurs, les Pilotes Polices, les référents Armement.



Secrétaire Régional :
Véronique BARRALON
22, rue de la Gare
25660 SAONE

☎ : 09.50.73.42.46
Mail : veronique.baralon@gmail.com

SR Adjoint :
François SITTRE
☎/Fax: 03.81.56.92.32.43
Mail : francois.sittre@onf.fr

Trésorier :
Rémy BESSOT
☎ 03.84.52.06.74

Président de l'APAS :
Pascal VOLPOET
☎ : 03.81.51.48.21

Secrétaire de section de l'agence de Besançon:
Laurent Brunner (☎ : 06.18.70.54.82) –
Adjoint : Frédéric LANGLOIS (☎ : 06.18.70.46.68)

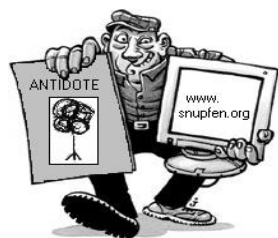
Secrétaire de section de l'agence du Jura :
Cécile CAMBRIL (☎ : 06.26.41.68.65)
Adjoint : Thomas ABEL(☎ : 06..09.89.10.66)

Secrétaire de section de l'agence de VESOUL :
Laurent Chevalier (☎ : 06.13.32.04.55)
Adjoint : Michel MAGUIN (☎: 06.46.21.63.01)

Secrétaire de section de l'agence NORD-FRANCHE-COMTE
François SITTRE (☎ 03.81.92.32.43)

COTISATIONS 2020

GRADE	Cotisation annuelle
❖ Adjoint Administratif	132 €
❖ Chef de District Forestier	
❖ Adjoint Administratif 2ème Classe	144 €
❖ Adjoint Administratif 1ère Classe	156 €
❖ Technicien Forestier	168 €
❖ Secrétaire Administratif Classe Normale	180 €
❖ Technicien Principal Forestier	
❖ Secrétaire Administratif de Classe Supérieure	192 €
❖ Secrétaire Administratif de Classe Exceptionnelle	204 €
❖ Chef Technicien Forestier	228 €
❖ Attaché Administratif	264 €
❖ CATE	
❖ IAE	276 €
❖ Attaché Administratif Principal	300 €
❖ IDAE	
❖ IGRF	348 €
❖ IGREFC	
❖ IGGREF	420 €



- le montant de la cotisation due par un stagiaire (lors d'une première prise de poste à l'ONF), est équivalente à

50 % du montant de la cotisation de son grade

- pour les adhérents relevant du droit privé, la cotisation est égale à **0,75 % du salaire net**

- la cotisation des adhérents à temps partiel est égale à la cotisation du grade x % du temps travaillé

- les adhérents retraités payent **50 % de la cotisation** de leur dernier grade

- les cotisations syndicales sont déductibles des impôts sur le revenu à hauteur de **66 % du montant total**

BULLETIN D'ADHESION SNUPFEN

NOM.....Prénom.....

Date de naissance Grade

Adresse.....

Tél :.....fax :.....mail :.....

Le Signature

Bulletin à envoyer à : Rémy BESSOT - 14 rue Jean de la Fontaine - 39300 CHAMPAGNOLE -

☎ : 03.84.52.06.74

Contactez-le pour obtenir un imprimé de prélèvement automatique

ATTENTION : l'adhésion n'est effective qu'après le versement de la cotisation ou signature de l'autorisation de PAC(prélèvement automatique de cotisation) auprès du trésorier régional (n'oubliez pas de joindre alors un RIB ou un RIP)

Ils n'étaient que quelques-uns, ils furent foule soudain, ceci est de tous les temps.

Paul Eluard

Le gardeur de troupeaux

Je n'ai jamais gardé de troupeau,
Mais c'est comme si j'en avais gardé...

Je n'ai ni ambition ni désir,
Être poète n'est pas mon ambition.
C'est ma façon à moi d'être seul...

Je salue tous ceux qui me liront,
D'un grand coup de chapeau
Quand ils me voient sur le seuil de ma porte
Dès que la diligence apparaît au sommet de la colline.
Je les salue et leur souhaite du soleil,
Et de la pluie, quand il faut de la pluie,
Et que leur maison dispose, sous une fenêtre ouverte
De la chaise familière où s'asseoir pour lire mes vers.
Et qu'ils pensent en lisant mes vers
Que je suis quelque chose de naturel :
Par exemple, l'arbre ancien
A l'ombre duquel, enfants
Ils se laissaient tomber, fatigués de jouer
Et épongeaient la sueur de leur front brûlant
Avec la manche de leur tablier à rayures.

